LA DISPARITION DU PAYSAGE

CRÉATION
JANVIER
2021

Texte **Jean-Philippe Toussaint**

Mise en scène et scénographie **Aurélien Bory**

Avec **Denis Podalydès**, sociétaire de la Comédie-Française

DU MARDI 12 AU SAMEDI 30 JANVIER 2021

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30
MATINÉES LES SAMEDIS À 15H30

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

37 (bis), boulevard de La Chapelle
75010 Paris
métro : La Chapelle

réservations 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

tarif plein : de 18 à 32 euros
(de 14 à 25 euros tarif abonné)
tarif réduit : de 14 à 28 euros
(de 11 à 22 euros tarif abonné)

Contacts presse

AGENCE MYRA (Théâtre des Bouffes du Nord) Rémi Fort et Valentine Arnaud / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr
PLAN BEY (Aurélien Bory / Compagnie 111) 01 48 06 52 27 / bienvenue@planbey.com / www.planbey.com

TOURNÉE

- **du 8 au 30 janvier au Théâtre des Bouffes du Nord**
- du 10 au 20 mars au Théâtre National de Bretagne (Rennes)
- du 23 au 25 mars à La Coursive - Scène Nationale La Rochelle
- du 30 mars au 1er avril au Théâtre National du Luxembourg
- le 6 avril au Théâtre Edwige Feuillère (Vesoul)
- le 15 avril au Théâtre Princesse Grace (Monaco)
- les 15 et 16 mai à Bonlieu Scène Nationale (Annecy)
- les 21 et 22 mai au Grand Théâtre d'Angers - Les Hivernales du Festival d'Anjou
- les 25 et 26 mai au Théâtre Saint-Louis (Pau)
- le 1er juin au Théâtre Jean Vilar (Saint-Quentin)

LA DISPARITION DU PAYSAGE

Texte **Jean-Philippe Toussaint**

Scénographie et mise en scène **Aurélien Bory**

Avec **Denis Podalydès**, sociétaire de la Comédie-Française

Lumières **Arno Veyrat**
Musique **Joan Cambon**
Co-Scénographie **Pierre Dequivre**
Costumes **Manuela Agnesini**
Collaboration artistique et technique **Stéphane Chipeaux-Dardé**

Durée estimée **1h10**

Production C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord
Coproduction Coproduction Compagnie 111 – Aurélien Bory ; ThéâtredelaCité - centre dramatique national Toulouse Occitanie ; TNB – Théâtre National de Bretagne ; Théâtre National du Luxembourg ; Théâtre Princesse Grace Monaco ; Equinoxe - Scène Nationale de Châteauroux ; Les Hivernales du Festival d'Anjou ; La Coursive - Scène Nationale de La Rochelle
Ce spectacle a reçu une aide à la création de la Mairie de Toulouse.
Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du ThéâtredelaCité.
Le texte est édité aux Éditions de Minuit.

NOTE D'INTENTION

Un homme parle, immobile, réduit à l'immobilité après un attentat dont il a été victime. Il se souvient de la déflagration, puis tout s'est volatilisé, dispersé. Le voilà devant une fenêtre à Ostende, livré, condamné à ses pensées, ses souvenirs, ses observations minutieuses. Il aperçoit un chantier important en train de s'édifier : on construit apparemment un haut mur qui peu à peu envahit l'espace de la fenêtre, cache la vue, obscurcit et enferme la chambre où il est. Pensées et souvenirs s'obscurcissent à leur tour. La déflagration semble revenir. Il y eut un choc si violent, si total.
L'homme, en réalité, était-il mort sur le coup ?
Je connais Jean-Philippe Toussaint depuis quelques années, j'ai enregistré le texte de *Football*, mais je le lis depuis 1984 à peu près, accueillant chacune de ses œuvres avec émotion. J'aime son style, son humour, sa clarté même dans la mélancolie. En le lisant, je peux penser simultanément à Hergé, à Jean-Jacques Rousseau (pour la limpidité d'écriture), et au cinéaste Lee Chan-Dong, qui a fait *Poetry* et *Burning*.
Il me fit don de ce texte il y a un peu plus d'un an dans un café à Paris, où il voulait me le remettre en mains propres. J'étais étonné de cette discrétion, comme si nous étions dans un film d'espionnage. Il ne l'avait pas publié (chez Minuit, comme tous ses livres), et ne le publierait pas encore : seulement, sans doute, quand je le jouerais. Bon, très bien, je le reçus comme le début d'une mission : faire passer ce texte dans la chambre d'écho d'un théâtre.
Comment donner à entendre (à voir ?) ce flux de pensées, de sensations, de réminiscences ? Et comment faire avec la mort, toujours présente, déjà là, ombre et instant ?
Il fallait un espace particulier, inédit, Aurélien Bory s'est intéressé au projet. Dans le café où nous nous sommes aussi rencontrés, il s'est mis à griffonner de petits croquis autour du thème de la fenêtre qui s'obture peu à peu. Quantité d'espaces différents ont affleuré dans l'imaginaire commun qui s'édifiait doucement.
Cette réflexion est très stimulante. Je relis plusieurs fois le texte, disons la pièce. S'y manifeste une grande inquiétude, qui est notre commune et sourde inquiétude qui perd son nom, sa forme, son contour, tant elle s'accroît, se diffuse, tout en semblant parfois s'évaporer. Je suis à la fois plus sensible à l'accuité tranquille de la langue, et au soufflé de l'explosion. Elle balaye le monde en une seconde, et nous habitons cette seconde-là, avec élégance, raffinement, presque avec humour.
J'espère que nous nous acquitterons bien de la mission. C'est aussi, à mon sens, une des missions du théâtre : donner voix, corps, espace et temps à la prose des grands écrivains, à la littérature de notre temps bizarre.

Denis Podalydès

Une des premières choses que Denis Podalydès m'ait écrite à propos de *La Disparition du paysage* de Jean-Philippe Toussaint fût une question : s'agit-il de l'intrusion soudaine, violente du réel, dans ce qu'il y a de plus profond en l'homme, sa pensée, son imaginaire, c'est-à-dire sa capacité à fabriquer des représentations ?

Au moment où sous la déflagration, tout se fige, ce n'est pas la dernière image vue du réel qui s'impose mais les pensées qui se fixent là où probablement vagabondait à cet instant son esprit. « Le dernier instant visible de ma vie » du narrateur ne vient pas dans le texte de Toussaint de l'extérieur mais de l'intérieur. Une pensée s'est figée à la manière d'une photographie, où le temps est suspendu, et où l'instant à peine saisi est déjà passé, déjà mort. Dans *La Disparition du paysage*, l'imaginaire se ferme comme l'obturateur d'un appareil photo, ou le cache devant l'objectif. J'ai pensé que la boîte crânienne se confondait aussi avec le boîtier d'un appareil photo.

En écoutant Denis me lire les premières pages et en me représentant ce texte porté au plateau, j'ai eu recours immédiatement à la photographie car il est question de l'instant décisif, où le réel, extérieur, balaie à la vitesse de la lumière, l'intérieur. Cela ne m'a d'ailleurs pas vraiment étonné que la seule image que Jean-Philippe Toussaint ait envoyé à Denis Podalydès avec son texte fut une photographie, celle de sa fenêtre à Ostende, dont il précise les dimensions, 3 par 5 mètres - informations utiles pour le scénographe.
J'imagine derrière cette fenêtre décrite précisément par Toussaint, le déroulement horizontal d'une photo qui ne cesserait de se transformer. Un paysage qui rappellerait le défilement si souvent évoqué par ceux qui vivent une *near death experience*. Une grande toile imprimée qui se déroulerait, littéralement grâce à deux rouleaux verticaux (rappelant les machines de Wagner déroulant une toile peinte). Les photographies en format paysage défileraient tel un long travelling, sur rail - n'était-il pas dans un métro au moment de l'explosion - et verraient alors la plage d'Ostende se transformer en ville de Tokyo puis en Café Métropole de Bruxelles, puis en mur qui s'érige peu à peu.

Mais avec ce dispositif il ne s'agit pas seulement d'un paysage mais de sa disparition. Le spectacle durera le temps du défilement, qui dépend de la longueur de la toile où est imprimée le paysage et de la vitesse de défilement. Ce dispositif de déroulement est condamné à s'interrompre. Il compte le temps. *La Disparition du paysage* commence dans le texte avec un brouillard. *Brouillard : phénomène atmosphérique provoquant une diffusion intense de lumière mais aussi confusion dans la prise de conscience ou le souvenir* (Alain Rey, *Dictionnaire historique*).

Enfermer alors ces photographies, ce dispositif, dans un brouillard. Ajouter par ce brouillard des images à l'image. Faire de ce brouillard celui de l'explosion mais aussi celui de l'engourdissement de l'esprit. Un brouillard rend floue toute représentation. A la précision de l'observation succède une pensée brouillée. La mort est ici d'abord la mort de l'imaginaire, l'extinction progressive non pas du réel mais de la dernière représentation. A la physique du réel, que je m'attache toujours à rendre visible sur le plateau, se substitue grâce au texte de Toussaint la physique de l'imaginaire. Ainsi dans une approche assez littérale du titre, dont je tire toujours mon inspiration première, j'aimerais dérouler sur le plateau un paysage, et littéralement le faire disparaître. Chercher en même temps l'éphémère et l'éternel. N'est-ce pas au théâtre le dessein de toute tentative ?

Aurélien Bory

BIOGRAPHIES

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

TEXTE

Jean-Philippe Toussaint, né le 29 novembre 1957 à Bruxelles, est un écrivain et réalisateur belge de langue française.
Il est l'auteur de romans qui se caractérisent par un style et un récit minimalistes, dans lesquels les personnages et les choses n'ont d'autre signification qu'eux-mêmes. Le premier livre de Toussaint, *Échecs*, est écrit entre 1979 et 1983. Il ne fut jamais publiée en édition papier, mais fait l'objet d'une édition numérique le 1er mars 2012, avec une préface de Laurent Demoulin intitulées *Échecs ou le dynamisme romanesque des puissances immobiles.*

Jean-Philippe Toussaint obtient en 1986 le prix littéraire de la Vocation pour son premier roman publié *La Salle de bain*. Il est lauréat de la Villa Kujoyama en 1996.

En 2002, il commence « le Cycle de Marie », intitulé *Marie Madelaine Margherite de Montalte*, en quatre volets : *Faire l'amour* en 2002 ; *Fuir* en 2005, qui obtient le prix de Médicis du roman français la même année ; *La Vérité sur Marie* en 2009, qui obtient quant à lui le Prix Décembre en 2009 et le prix triennal du roman, décerné par la Fédération Wallonie-Bruxelles, en 2013 ; et le quatrième *Nue*, en 2013. Il adapte en 2016 pour le théâtre ce cycle littéraire dans un spectacle mixte mêlant lectures, vidéos et musiques originales composées et jouées sur scène par The Delano Orchestra puis fait paraître en octobre 2017 en un seul volume, intitulé *M.M.M.M.*, l'ensemble du cycle.

En 2014, il succède à Henry Bauchau au fauteuil 9 de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique (ARLLFB).

Ses romans sont traduits en plus de vignt langues.

AURÉLIEN BORY

MISE EN SCÈNE

Après des études de physique à l'Université de Strasbourg, Aurélien Bory travaille dans le domaine de l'acoustique architecturale et se consacre ensuite aux arts de la scène.

Depuis l'an 2000, il dirige la compagnie 111 implantée à Toulouse et constituée de nombreux collaborateurs. Il développe un théâtre physique - de l'espace et du corps - et crée des pièces protéïformes à la frontière de différentes matières - cirque, danse, musique et arts visuels. De *La Trilogie sur l'espace*, projet fondateur marqué par la collaboration avec le new-yorkais Phil Soltanoff, à *aSH* (2018) créé pour la danseuse Shantala Shivaligappa en passant par *Espæce* (2016) créée pour la 70e édition du Festival d'Avignon, la Compagnie 111 porte aujourd'hui un répertoire de quatorze spectacles, présenté dans les grands festivals et les plus prestigieuses scènes internationales. En septembre 2019 il crée *Je me souviens Le Ciel est loin la terre aussi* en collaboration avec Mladen Materic.
L'intérêt singulier qu'Aurélien Bory porte sur la scénographie l'amène à concevoir des installations cinétiques toujours en rapport avec un lieu comme l'installation *TROBO* visible à la Cité des sciences et de l'industrie. Depuis quelques années il met également en scène des opéras, notamment *Orphée et Eurydice* à l'Opéra Comique en octobre 2018 et *Parsifal* au Théâtre du Capitole à Toulouse en janvier 2020. En janvier 2019, il met en scène *Médéa Moutains* d'Alima Hamel, spectacle présenté en mars 2020 au Théâtre des Bouffes du Nord.

Tous les projets d'Aurélien Bory et de la Compagnie 111 sont consultables sur : www.cie111.com

DENIS PODALYDÈS

JEU

A la fois acteur de cinéma et de théâtre, Denis Podalydès impose son image malicieuse dans des rôles souvent fantaisistes. Etudiant en lettres, le jeune homme s'inscrit au cours Florent parallèlement à son cursus universitaire avant de réussir le concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En 1997, son professeur de théâtre Jean-Pierre Miquel, devenu entre-temps directeur de la Comédie-Française, le fait jouer sur les planches de la salle Richelieu. Quelques années plus tard, le comédien prometteur obtient une place de Sociétaire au Français et remporte le Molière de la Révélation théâtrale pour son interprétation dans *Revizor* de Gogol.

Au cinéma, l'acteur interprète des personnages burlesques dans les films de son frère réalisateur, Bruno Podalydès. On le retrouve dans les comédies *Versailles rive gauche*, *Dieu seul me voit* ou encore *Le Mystère de la chambre jaune*. *Liberté-Oléron* le montre en père de famille enthousiaste.

L'interprète apparaît fréquemment dans des seconds rôles, notamment *Les Ames grises* ou *Palais royal*. D'autres cinéastes tels que Arnaud Desplechin et Bertrand Tavernier l'emploient dans des registres plus sombres voire franchement noirs comme François Dupeyron qui le dirige dans le film *La Chambre des officiers*.

Metteur en scène comblé, l'artiste remporte un second Molière en 2007 pour sa mise en scène de *Cyrano* au Français. Comique ou touchant, lunaire ou naïf, Denis Podalydès incarne la réussite d'un acteur dans ses choix de rôle autant que dans ses compositions.

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD

Tempest project
Un spectacle issu d'une recherche autour de *La Tempête* de **William Shakespeare**
Adaptation et mise en scène **Peter Brook** et **Marie-Hélène Estienne**
Du 4 au 14 février 2021

3 annonciations
Texte et mise en scène **Pascal Rambert**
Du 18 au 28 février 2021

Les Couleurs de l'air
Écriture et mise en scène **Igor Mendjisky**
Du 3 au 21 mars 2021

La Mouette
D'après **Anton Tchekhov**
Mise en scène **Cyril Teste**
Du 26 mars au 18 avril 2021

LES PRODUCTIONS DU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD EN TOURNÉE

Tempest project
Un spectacle issu d'une recherche autour de *La Tempête* de **William Shakespeare**
Adaptation et mise en scène **Peter Brook** et **Marie-Hélène Estienne**
- du 6 au 10 janvier au Théâtre Gérard Philippe (Saint-Denis)
- du 19 au 21 février au Stadsschouwburg (Amsterdam)

Chœur des amants
Texte et mise en scène **Tiago Rodrigues**
Avec **David Geselson** et **Alma Palacios**
- les 13 et 14 janvier à la Maison de la Culture d'Amiens
- le 16 janvier à La Scène Watteau (Nogent-sur-Marne)
- les 9 et 10 février à l'Espace 1789 (Saint-Ouen)
- le 22 février à La Coursive - Scène Nationale La Rochelle
- les 25 et 26 février au Théâtre de la Coupe d'or (Rochefort)

Toutes les productions en tournée sont à retrouver sur http://www.bouffesdunord.com/fr/calendrier/place=en-tournee